



GCE A LEVEL

A800U20-1A



S19-A800U20-1A



THURSDAY, 13 JUNE 2019 – AFTERNOON

FRENCH – A level component 2
Reading Resource Folder for use with Section B

The folder need not be handed in with your answer booklet.

For use with Section B, question 4

La chanteuse Sally Nyolo s'engage contre le mariage précoce au Cameroun



« Je n'aurais pas eu la carrière que j'ai eue, si j'avais été mariée à 12 ans » . Ce sont là les propos de Sally Nyolo, artiste musicienne, lors d'un point de presse organisé par l'UNICEF le samedi 26 novembre 2016 à Yaoundé.

Au cours de cette cérémonie, la nouvelle ambassadrice de bonne volonté de cette organisation a pris officiellement son engagement pour lutter contre le mariage précoce.

Chaque année dans le monde, près de 14 millions de jeunes filles sont mariées très jeunes et au Cameroun, ce sont plus de 30 % des jeunes filles qui sont mariées avant leur majorité. Pourtant, les enfants, peu importe le genre, ne doivent pas être obligés de se marier, mais ont droit à l'éducation. « Si les filles n'ont pas accès à l'éducation, comment pourront-elles éduquer leurs enfants conçus en préadolescence, vu qu'elles-mêmes ne sont qu'encore des enfants ? » , s'interroge Sally Nyolo, dans son plaidoyer.

Selon la représentante de l'UNICEF au Cameroun, « la moitié des décès des adolescentes est due aux accouchements précoces. Il faut que les choses changent car tous les enfants sont l'avenir de demain » , a-t-elle signifié dans son propos de circonstance.

Et pour mener à bien son combat contre le mariage précoce, Sally Nyolo est en visite dans la région de l'Est depuis le 27 novembre 2016 avec les équipes de l'UNICEF pour rencontrer des jeunes femmes victimes du mariage précoce et sensibiliser les parents, les leaders sociaux et les pouvoirs publics sur les conséquences du mariage précoce sur les enfants et la société.

For use with Section B, questions 6 (A) and 6 (B)

Le monde du théâtre français pendant les années noires



Première partie

Malgré la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation des nazis, les Français se rendaient au théâtre. Et pourtant, durant cette période, il y avait une censure omniprésente ; les textes étaient surveillés, coupés, changés quand ils étaient « dérangeants ». Toute expression de pensée libre était interdite et sanctionnée.

Les théâtres étaient victimes aussi de la politique antisémite allemande et française : en effet certains théâtres ont été débaptisés, comme le théâtre Sarah-Bernhardt qui est devenu le Théâtre de la Cité ; aucun acteur juif n'était autorisé à travailler en zone occupée et les directeurs de théâtre devaient fournir des attestations d'aryanité.

Dans les théâtres il y avait aussi moins de places disponibles car un certain nombre de places étaient réservées aux Allemands et on avait enlevé des sièges pour faciliter l'évacuation.

Deuxième partie

Durant cette période il était de plus en plus difficile pour les Français d'aller au théâtre puisque certaines salles étaient réservées au divertissement des Allemands. À ce problème s'ajoutait celui des coupures de courant et des alertes de bombardement en pleine représentation et aussi celui du couvre-feu imposé par le régime nazi. Pour faire face à ce dernier, certains théâtres ont démonté leur toit et ont avancé l'heure des représentations pour profiter le plus possible de la lumière du jour, ou ils ont installé des miroirs pour réfléchir la lumière sur scène.

On jouait aussi des pièces de théâtre allemandes mais peu de gens allaient les voir à cause de la langue et de la difficulté de compréhension. Quant aux acteurs français, ils ne voyageaient pas en Allemagne pour y donner des représentations.

Dès 1941, le gouvernement a augmenté son emprise sur le théâtre pour rendre la censure réelle et avoir un contrôle total. De plus en plus d'ouvrages ont été censurés, puis de nouvelles règles visant à diminuer le nombre de représentations ont été imposées : par exemple, les autorités demandaient un jour de fermeture par semaine en 1943 mais quatre jours à partir de mars 1944.

Mais malgré tous ces obstacles, les représentations n'ont pas cessé durant ces années noires. De grands auteurs comme Jean-Paul Sartre ont joué un rôle primordial pendant l'Occupation.

Il y avait aussi le théâtre de boulevard, avec pour maître incontesté Sacha Guitry, qui attirait un public avide de divertissement. Les spectateurs étaient souvent de jeunes personnes qui étouffaient dans l'atmosphère morale de Vichy très pesante. Pour y échapper, la jeunesse n'avait d'autre choix que de profiter de toutes les occasions qu'on lui donnait de s'ouvrir l'esprit. Certains pensaient aussi que le théâtre était un moyen d'évasion : on pouvait y « quitter l'horreur du monde réel pour les rivages de l'imaginaire » .

Dans l'espace protégé de la salle de spectacle, l'opinion du peuple ne se privait pas de manifester ses sentiments contre l'occupant : le public sifflait quand le prénom d'Adolphe était prononcé dans une pièce de Labiche et reprenait en chœur la « Marseillaise » à la fin du « Pasteur » de Guitry.